L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Corner des Rues Chartres et Conti
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 5 MAI

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET SAINT YVES.

TROISIEME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

II.

NOUVELLES DU DEHORS.

(suite.)

Malgré les efforts du soldat pour le diriger vers l'embrasure, malgré ceux du prisonnier pour le saisir, sa flexibilité rendait la chose assez difficile. Cependant Trenck fait par s'emparer du papier.

— Je le tiens! dit il.

On retire le fil de fer, et la voix du messager inconnu et invisible ajoute :

— Dans trois jours, je serai de garde ici; tenez vous en mesure, je me chargerai de la réponse.

— Qui que vous soyez, merci, ah! merci!....

Il se mire de l'embrasure, qui était si profonde qu'il y tenait presque entier; il replaça le châssis et voulut dormir.

Le mysterieux billet ne le permettait pas. Il le tenait, vous se main, et épiait avec une impatience pénible la première clarté du jour.

A peine cette lueur eclaira-t-elle les vitres, qu'il se hissa sur son fauteuil pour s'en rapprocher, et lut, ou plutôt devina ces lignes :

"Cher Frédéric, espoir et courage! Tu as des amis qui veillent autour de toi. Ils t'aideront à tromper la vigilance et la barbarie de tes bourreaux. Un mot de toi, et ils se mettent à l'œuvre. L'homme qui te fera parvenir ce billet est sûr. Fie toi à son dévouement, comme tu peux compter sur le mien....."

Ce message n'était pas signé, mais Trenck pouvait il se méprendre à l'écriture de Léo?....

Et puis, y avait-il là rien que dût le surprendre? Léo ne lui avait-il pas dit une fois pour toujours :

"Ne me cherche pas dans le bonheur; mais si le malheur arrive, tu n'aura pas besoin de m'implorer; — visible ou cachée, je serai là!"

Il est à son poste, et probablement Roller avec lui. De quel autre ami pourrait il parler, puisque Hermann de Schell est en Italie, heureux sans doute auprès de sa jeune femme, qu'il aime et pour laquelle il a quitté Trenck à Nuremberg.

S'il a d'autres amis inconnus, comme ce soldat de la garnison, qui risque sa liberté et sa vie pour le servir, c'est à Léo qu'il le doit. Non certainement, car depuis plusieurs mois qu'on l'a jeté dans ce cachot, il n'a vu âme qui vive que ses geôliers.

Qu'importe, d'ailleurs! il n'a pas le choix, il faut accepter avec ovation les dévouements qui s'offrent à lui, sans s'inquiéter de leur nature ni de leur nobles.

Mais, avant tout, sans peine d'agir en aveugle et de supposer à des dangers ignorés, il importe d'établir des correspondances avec Léo. C'est de celui ci que peuvent lui venir les renseignements essentiels.

Cette nouvelle cette forteresse, conduit au milieu des soldats et des guichetiers, à travers le dédale de corridors, jusqu'à ce cachot, il ignore comme dans quelle partie il se trouve. Du supposant les barreaux de sa fenêtre enfin trouvés, comment arriver à l'il d'une escorte qui est rigoureusement gardée? Une fois sorti, quels obstacles lui resteront à franchir pour atteindre la frontière, ou bien, sur quelles facilités devrait il compter?

Que de choses! que de problèmes! et le plus urgent de tous, la réponse attendue par Léo, comment, par quoi la tracer?.....

Le messager était trouvé, mais les moyens de confier le message!..... Autour de lui, dans l'affreux dénûment de ces quatre murailles, rien, rien!.....

Si soit! son imagination inépuisable, et la fermeté de sa résolution! Avec un clou emprunté aux ferrures de son fauteuil, il se pique le doigt, et ce même clou, trempé dans son sang, trace ces mots sur le billet même de Léo.

"J'accepte, ami..... Mais où suis-je? et comment sortir?"

Les difficultés de former les caractères lisibles ne lui permettent pas d'en dire plus, mais Léo comprendrait au détresse.

Le billet était prêt dès le second jour. La troisième nuit était venue, Frédéric recommença sa manœuvre, détacha son clément, et, à l'affut derrière les barreaux, il guetta.

L'entendit deux fois passer les sentinelles, mais il dû passer la nuit cramponné à ces grilles, il ne les aurait pas lâchées d'une seconde.

A la faction suivante, quelques instans s'écoulèrent, se laissant arriver à son oreille et à ses yeux que le pas monotone et la promenade du fusil du factionnaire. Il commençait à craindre que ce ne fût pas encore le jour de son initiation, quand une voix qui il reconnut lui dit, en faisant un cornet de ses deux mains :

— Es-tu là?

— Oui.

— La réponse?

— Rien encore.

— Cest bien.

Le fil d'archal, fixé au bout du fusil, parut bientôt au dessus de la pensade. Frédéric y attacha le billet, contenant à la fois la demande et la réponse, et tout se passa pour le mieux.

Mais est il besoin de nous appesantir sur ces détails, dont le récit navrant et véridique lassérait peut être l'attention du lecteur?.....

Un jour après prés parait s'écoula encore et le soldat, il passer à Trenck une seconde lettre, beaucoup plus circonstanciée que la première et répondant à ses questions.

Léo lui expliquait, comme il l'avait déjà prévu, que son cachot était voisin du remparts, que s'il parvenait à le franchir, il serait reçu au delà de la palissade par la sentinelle devenue qui devait à la fois protéger et partager sa fuite. Les ouvriers de ses ateliers étaient prêts pour que les deux fugitifs trouvassent, au moment voulu, sur la rivière coulant au bas du rempart, une barque coulante par Léo et Roller.

Il serait alors aisé de gagner l'autre bord, en cheminant une nuit suffisamment noire, et dès les deux heures, tous quatre atteindraient la frontière de Saxe.

Après ce dit bien encourageant, la missive abordait les questions des obstacles, et, malheureusement, la série était plus longue encore! Que de difficultés pour arriver à ce but lointain!

Et elles qui pouvaient venir de l'intérieur, ce fait à Trenck lui même de les indiquer; on frait en sorte de lui fournir les moyens d'en triompher.

Pour ce, on viendrait à bout avec de l'argent, mais les ressources de Roller et de Léo étaient moins avantageuses que leur bonne volonté, et qui que ce fut au monde ne pouvait venir à leur aide.

Qui que ce fût, car, ajoutait la lettre, certaine personne, qu'il était inutile de nommer et qui ne l'en eût pas laissée dans un si cruel embarras dans des circonstances ordinaires, se trouvait empêchée de leur prêter ce concours. Cette personne, atteinte d'une crise terrible, à la suite de la représentation de Bareith, était restée ranimée à Berlin dans un état désespéré. Une longue maladie, dont elle n'était pas sortie encore, avait été la conséquence de ce fatal événement, et dans la résidence où elle était retenue sur soit lit de douleur, personne ne pouvait arriver jusqu'à elle sans la permission de son frère.

Il ne fallait donc compter que sur soi-même. On avait du courage, on travaillerait, on accepterait toutes les bonnes que pour gagner un peu d'argent, car il en fallait absolument pour entretenir des intelligences dans la place, pour embaucher des soldats, pour les faire partir, enfin pour acheter une barque utile et sûre. Tant de choses exigeaient du temps, mais avec de la patience, il était impossible de ne pas arriver.

En attendant, on engagerait Trenck à indiquer ses besoins les plus pressans, afin d'y pourvoir.

Dès ce jour, le fidèle intermédiaire, le grenadier G. (Gardt), dont Trenck voulut connaître le nom, jour le garder régulièrement dans ses tournées, lui fit passer, au moyen de son bien-tenant, le fil d'archal, un petit carnet dans lequel il trouva une plume et de l'encre, — car Léo avait pleuré en renouvelant le billet tracé avec le sang de son plus cher ami.

Le même vaincu introduisit à travers les barreaux, du papier, et, trouvant plus précieux s'il en pour, non lui, mais quelque autre prisonnier.

Amené dorénavant de vaincre cette barrière, Frédéric se préoccupa des moyens ultérieurs, c'est à dire l'argent qui devait hâter et assurer le succès.

Il en entendait pas que Léo travaillât à autre chose qu'à sa délivrance, c'était une tâche assez ardue, sans y en ajouter une autre plus pénible. Ce serait un retard, mais qu'est ce qu'un retard auprès de la mort de ce frère et vaillant enfant, dont que la tame aurait dû déjà avoir une le fourreau!

Quoqu'il n'eût pas laissé ses affaires en brûlant le jour où il fut surpris à Dantzick par la trahison, elles n'étaient pas si mauvaises pourtant qu'il n'y eût moyen d'en tirer parti.

Aussi que nous croyons l'avoir dit, en quittant Vienne pour se soustraire à l'ennui des procès suscités à son héritage par l'imprévoyance ou par la malignité posthume de son oncle le Pandour, il avait confié ses intérêts à M. Barbeck, son fondé de pouvoirs. Ce délégué devait avoir des fonds entre les mains.

Il s'agissait d'en faire passer une portion suffisante entre celles de Roller et de Léo.

Un incident dont Frédéric reçut connaissance par un vous ordinaire le confirma dans ce dessein, et le décida à y employer son vieux parvisteur.

Le service de la citadelle, malgré ses exigences et sa responsabilité, laissait au major le Falcoble d'aller et venir dans la ville. Un certain jour, ou fraîchissant le jour qui relaxait cette forteresse, il se trouva presque face à face avec Roller, qui suivait le cours de l'Elbe, probablement en songeant au projet accepté par son jeune maître, et en cherchant à déterminer le point le plus favorable pour opérer son sauvetage dans une barque.

Or, si Jackinsky ne connaissait pas Léo, en revanche, il ne connaissait que trop le domestique de son ancien lieutenant.

Sa prudente lui laissa un délai fauve; mais, maudain, se ravisant, il fragua de regarder ailleurs et de poursuivre son chemin avec une parfaite indifférence.

Mais Roller, qui l'avait reconnu aussi, ne se méprit pas sur ces allures bénignes de chat tigre. Il se mit sur ses gardes, et ne tarda pas à s'en prévaloir qu'il ne fagnait plus un pas dans la ville sans être espionné. Dans cette situation, que devait à la fois protéger et partager sa fuite, les ouvriers de ses ateliers étaient priés pour que les deux fugitifs trouvassent, au moment voulu, sur la rivière coulant au bas du rempart, une barque coulante par Léo et Roller.

Il serait alors aisé de gagner l'autre bord, en cheminant une nuit suffisamment noire, et dès les deux heures, tous quatre atteindraient la frontière de Saxe.

Après ce dit bien encourageant, la missive abordait les questions des obstacles, et, malheureusement, la série était plus longue encore! Que de difficultés pour arriver à ce but lointain!

Elles qui pouvaient venir de l'intérieur, ce fait à Trenck lui même de les indiquer; on frait en sorte de lui fournir les moyens d'en triompher.

Pour ce, on viendrait à bout avec de l'argent, mais les ressources de Roller et de Léo étaient moins avantageuses que leur bonne volonté, et qui que ce fut au monde ne pouvait venir à leur aide.

Qui que ce fût, car, ajoutait la lettre, certaine personne, qu'il était inutile de nommer et qui ne l'en eût pas laissée dans un si cruel embarras dans des circonstances ordinaires, se trouvait empêchée de leur prêter ce concours. Cette personne, atteinte d'une crise terrible, à la suite de la représentation de Bareith, avait été ramen